

LYON PATRIMOINE

Chapelle de l'Île Barbe

Le chantier, qui devrait durer huit mois, concerne la nef et le clocher de la chapelle. Une autre phase est envisagée pour rénover l'abside. Les travaux pourraient commencer en septembre.

Ce sont des travaux à la fois importants et minutieux qui ont démarré sur l'Île Barbe depuis janvier. La très belle chapelle, dont les parties les plus anciennes datent du XII^e siècle, fait l'objet d'une restauration.

Deux chantiers ont été entamés et concernent le clocher et la nef. Ils sont pilotés par Jérôme Francou, architecte du patrimoine et devrait durer huit mois. « L'objectif, souligne Joëlle Colombe, propriétaire, maître d'ouvrage, est d'ouvrir au moins une partie du lieu au public. »

Des échafaudages qui corsètent l'ancien clocher, des archéologues qui étudient les matériaux, des restaurateurs qui remettent en valeur les peintures et les éléments en pierre... Il s'agit bien, précise l'architecte de l'agence Perspective patrimoine, spécialiste dans la réhabilitation de bâtiments anciens, de sauvegarder et de conserver le clocher et la nef. Il fallait agir, rapidement.

« Redonner une pérennité à l'ensemble »

À l'image de bien des monuments historiques, l'édifice est la victime malheureuse de précédents travaux. L'utilisation du ciment comme liant entre les pierres n'a pas eu l'effet escompté. Son extrême solidité a eu pour effet d'endommager les pierres.

Certaines ont éclaté sous l'effet du gel. Et du coup, la partie haute du clocher, très exposée est très désorganisée. « Nous allons remplacer tous les éléments qui ont gelé et nous conforterons les murs avec du coulis de mortier. Les joints en ciment seront retirés pour être remplacés par des joints à la chaux. » Ce sont les artisans spécialisés dans la maçonnerie et la pierre de taille de l'entreprise Demars, qualifiés pour les monuments historiques, qui sont à la manœuvre. Il est important de l'isoler, ne serait-ce que pour protéger les fresques qui sont juste en dessous. L'idée, souligne l'architecte, est bien de « redonner une pérennité à l'ensemble ».

La partie intérieure de la chapelle, la nef, fait l'objet de la même attention. Ici, se mêlent des éléments datant d'un peu tous les siècles, le XII^e, où a été construit l'édifice, mais aussi le XVI^e moment où ont été placées de magnifiques voûtes.



■ Vue depuis le pont de l'Île Barbe : le clocher de la chapelle et ses échafaudages.

Certains décors ont été dessinés au XIV^e et au XVIII^e siècle. « De multiples campagnes de travaux ont eu lieu à la chapelle depuis le XII^e siècle », explique l'architecte. D'anciennes arcades très bien conservées, appartenant à un cloître qui, aujourd'hui n'existe plus, ont ainsi été mises au jour. Tous ces éléments seront restaurés.

Une ouverture espérée en septembre

Ce chantier devrait être terminé en juillet. Son coût estimé à quelque 200 000 € a bénéficié de subventions de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac), de la Ville de Lyon, de la fondation Redevco et de l'association des Amis de l'Île Barbe. Le projet de restauration a obtenu, par ailleurs, le prix French Heritage Society.

Et Joëlle Colombe espère pouvoir ouvrir ce premier ensemble rénové au public, à l'occasion des Journées du patrimoine, en septembre. Une autre phase pourrait être programmée dans la foulée, espère-t-elle. L'abside, ultime rescapée de l'ancienne église disparue a, elle aussi, besoin d'être rénovée.

Textes : Aline Duret



■ Détail d'un chapiteau. Photo P. JUSTE



■ Les décors datent des XIV^e et XVIII^e siècles. Photo Philippe JUSTE

la restauration a commencé



Photo Philippe JUSTE



Photo Philippe JUSTE

Une construction médiévale soignée

Le service archéologique de la Ville de Lyon conduit actuellement une étude sur le site avec le service régional d'archéologie (Drac). « Nous faisons des études de matériaux, cela nous donnera des indices sur l'édifice », explique Charlotte Gaillard. Nous avons ici une construction médiévale extrêmement soignée, c'est assez étonnant, la finition est fine. Les arcades redécouvertes qui datent de la 2nde moitié du XII^e siècle, sont visuellement le plus parlant. »



Le maçon Michael Dumont, au sommet du clocher détaché avec facilité la plupart des pierres sommitales de l'édifice très fragilisé. Photo Philippe JUSTE

ZOOM

Chapelle Notre-Dame, une longue histoire qui commence au XII^e siècle

► La chapelle Notre-Dame de l'Île Barbe a été fondée au XII^e siècle par l'abbaye bénédictine installée sur l'île, « afin d'accueillir les pèlerins dont l'affluence troublait la tranquillité des moines ».

► Elle a été classée au titre des Monuments historiques, en 1993.

► La chapelle, dédiée à la Vierge, a été, pendant de longues années, une destination de pèlerinage avant Fourvière.

► C'est au XIX^e siècle que le nouveau propriétaire de la chapelle remet en état la galerie longeant la nef, et la transforme en chapelle. La date de la destruction de la nef n'est pas connue avec précision.

► Toujours au XIX^e siècle, l'ensemble est partagé en deux. L'abside et le clo-



Photo Philippe JUSTE

cher, ainsi qu'une galerie adjacente, restes supposés d'un cloître, deviennent la propriété d'une famille. La galerie est transformée en chapelle privée en 1809.

SOURCES LA chapelle Notre-Dame de l'Île Barbe. Association des amis de l'Île Barbe.

Benoît Faure-Jarrosson.

Édition du 2 décembre 2006.

« Il nous manque 50 000 € »

Le financement de la seconde tranche (abside) n'est pas bouclé. Là, le coût de l'opération est estimé à 200 000 €. La moitié de ce montant est nécessaire pour restaurer les fresques. « La Drac devrait prendre en charge 40 % des travaux, précise Joëlle Colombe, mais il nous manque 50 000 €. » Une souscription, lancée en 2015, est en cours avec la Fondation du patrimoine. Elle a permis de réunir quelque 13 000 €.



La claf de voûte et ses couleurs d'origine. Photo P. J.

L'arrivée du gothique à l'Île Barbe et à Saint-Jean



Sur la claf de voûte, les spécialistes dégagent la peinture au scalpel pour retrouver le bleu initial. Photo Philippe JUSTE

La première église et l'abside datent de la fin du XI^e, début XII^e siècle. « On est sur une galerie accolée à l'église ancienne, qui a été transformée en chapelle, précise Charlotte Gaillard. On assiste ici, tout comme à Saint-Jean, à l'arrivée du gothique. Ces deux chantiers sont contemporains ».

Dans le cadre de ce travail archéologique, une étude photogrammétrique, sorte de relevé en 3D, est réalisée. « C'est une chose que l'on commence à utiliser, cela nous permet de modéliser les choses », ajoute l'archéologue.